

de tonnes de plus de la moins chère et de la plus saine des sources de protéines dont le monde dispose. En outre, le procédé habituel auquel la nature a recours pour décimer une population, qui est la maladie, va probablement exercer ses ravages sur une fraction plus importante de notre faune que le phoque lui-même.

Je pense que les résultats obtenus par notre pays avec nos lois sur l'environnement sont probablement les meilleurs du monde. Nous nous sommes privés de grands avantages économiques de la Colombie-Britannique au Nouveau-Brunswick, pour préserver la vie écologique et animale du pays. Nous nous sommes privés de la possibilité de faire servir cette ressource renouvelable qu'est l'eau à la production d'électricité, dont le prix a augmenté de 400 ou 500 p. 100 depuis 15 ans. Il aurait pu baisser si nous avions mis en valeur toutes nos ressources hydrauliques sans tenir compte de l'environnement.

Qu'attend-on du Canada? Aurait-il fallu que nous nous abstenions d'aménager la baie James? Quand nous l'avons fait, nous avons donné des milliards de dollars aux populations autochtones concernées pour leur fournir des moyens de subsistance et les indemniser de la perte de leur environnement. Que veut-on que nous fassions de plus? Nous avons interdit la chasse aux phoques, non seulement dans le cas du phoque gris mais de tous les phoques. Cela fait que nous avons maintenant du phoque commun tout au long de la côte est de l'Amérique du Nord et des îles avoisinant cette côte, avec pour résultat que le matériel de pêche subit des millions de dollars de dégâts et que ces phoques dévorent des centaines de milliers de tonnes de poisson.

En réponse aux extrémistes, nous avons peut-être créé en mer une situation comparable à celle qui existe sur terre dans le cas des lapins et des renards. Lorsque le nombre de renards baisse, les lapins se multiplient. Je prédis qu'à un moment donné la même chose se produira avec le phoque à cause de l'interdiction de chasser. Les phoques seront décimés par la maladie ou mourront de faim parce qu'ils auront épuisé la population de poissons. C'est un effort futile de la part de la Communauté économique européenne. D'une part, elle veut pêcher davantage dans les eaux canadiennes de l'Atlantique Nord et, d'autre part, elle en aura de moins en moins l'occasion au fur et à mesure que les phoques se multiplieront.

Sur la côte du Pacifique, le sénateur Stevens de l'Alaska dit au gouvernement américain qu'il doit annuler l'interdiction de chasser le phoque et la baleine. Les baleines sont maintenant en nombre tel qu'on les trouve dans des eaux où elles n'avaient jamais été auparavant. Elles se nourrissent de saumons et d'autres poissons sur la côte ouest de l'Amérique du Nord. Le sénateur Stevens, qui s'intéresse de près à l'environnement, à la pêche, aux caribous et à tout ce qui fait vivre la population autochtone de l'Alaska, exhorte son gouvernement à intervenir dans le dossier des phoques et des baleines. Ces animaux détruisent le matériel de pêche et consomment tellement de poissons qu'ils nuisent beaucoup aux pêcheurs.

Comment alors pouvons-nous répondre aux extrémistes qui ne reconnaissent pas l'effet négatif de la surpopulation sur la faune. Je crois que le contrôle de la population est nécessaire.

Au Nouveau-Brunswick, le coyote figurait sur la liste des espèces protégées. Il ne fallait pas le chasser, le tuer ou le piéger parce qu'il était menacé d'extinction. Où en est maintenant

la situation? Les populations de cerfs et d'élan subissent la déprédation. Les animaux d'élevage sont attaqués aux champs ou à l'étable parce que les coyotes se sont multipliés au delà de leur approvisionnement naturel de nourriture. Nous avons protégé le coyote plus qu'il n'était raisonnable de le faire et nous devons peut-être accorder une prime à leur suppression afin de protéger tant les bêtes sauvages que les animaux d'élevage au Nouveau-Brunswick.

Je m'inquiète évidemment de l'argent que les trappeurs, autochtones et autres, vont en tirer. Là n'est toutefois pas tout ce qui importe. Il faut également reconnaître qu'on fait la charité aux bêtes sauvages en contrôlant leur nombre de manière qu'ils vivent à l'aise et en santé dans leur environnement. Le Royaume-Uni et la Communauté économique européenne font fausse route avec les mesures que l'un s'apprête à prendre et que l'autre a déjà prises à l'égard des phoques.

Il est étrange que, d'une part, l'ONU se montre si obligeant envers les autochtones du monde entier, qu'ils soient du Groenland, du Canada ou de l'Australie et que, d'autre part, elle soit si sensible aux positions extrémistes des groupes de protection de la faune au point d'affamer les autochtones en leur interdisant de chasser de manière non pas à menacer une espèce mais bien à en contrôler le nombre. Quelle ironie de voir l'ONU prendre fait et cause pour les autochtones et les priver, en même temps, de leurs moyens de subsistance.

Ce n'est pas que les pays membres de la CEE ignorent la situation. On la leur a exposée, au contraire. Lors d'une réunion de l'Association des parlementaires Canada-Europe, un Groenlandais est venu témoigner. Il a sollicité notre appui parce que l'interdiction de la chasse aux phoques a réduit de 75 p. 100 le revenu des autochtones de son pays. C'était une sentence plutôt sévère pour les autochtones du Groenland, une sentence imposée par des extrémistes et des personnes qui ne se soucient vraiment pas beaucoup des populations qui vivent de la faune. L'humanité a toujours eu et aura toujours besoin pour vivre des végétaux et des animaux, marins comme terrestres. Nous nous nourrirons toujours des animaux et des végétaux qui vivent sur terre et dans la mer.

• (2320)

Pourquoi pénaliser alors gravement et cruellement un groupe particulier de personnes? Pourquoi ne pas laisser ces habitants des forêts vivre comme bon leur semble? Nous devrions demander aux collectivités du monde, y compris aux Nations Unies, de nous laisser décider de ce qui est juste et bon, de ce qui est conforme aux besoins de l'humanité. Certes, les habitants de l'Extrême-Nord ont besoin de fourrures pour se garder au chaud et les habitants d'autres parties du monde aiment bien porter des fourrures pour cette même raison. La fourrure est peut-être parfois un symbole social. Je crois néanmoins que, étant donné que nous dépendons tous des animaux pour la nourriture et le vêtement, il faut assurer un équilibre des populations comme on l'a bel et bien fait dans le cas des phoques du Canada. Ceux-ci ne doivent pas proliférer au détriment des autres espèces de phoques et, à la longue, des sources mondiales de nourriture.